

« Concepts fondamentaux de la psychanalyse (I) »

Diverses analyses émanent quant au concept de la paternité, certaines prônent l'utilité du père, de la fonction paternelle pour le bon développement de l'enfant alors que d'autres affirment que le père n'est pas indispensable dès que l'enfant ait accès à une figure parentale masculine ou féminine, à l'amour parental. Inventer et redéployer le **registre du signifiant** pour l'être humain est une nécessité.

En s'approchant de cette dernière point de vue que reflète la filiation du père manquant, un travail de réflexion sera réalisé afin de mettre en relief les processus psychiques, et relationnels présents et à l'œuvre, dans les familles au sein desquelles le lien de chair pour le fils n'existe qu'avec la mère. Le problème contemporain ne serait pas à priori le déclin du père. Mais invite plutôt à regarder la **chaîne de la transmission** de la filiation comme constitution de la haine du fils. Devant un fils qui s'offre en **sacrifice**, afin que le père n'est pas à subir lui-même l'épreuve de la castration.

Pour ce faire, la fonction paternelle dans la psychanalyse sera développée en mettant en exergue la fonction du père en psychanalyse. Ensuite, la relation au père pluriel sera abordée. Puis, la notion de filiation manquante et de ses diverses théories psychologiques relatives à la paternité. Pour mettre en relief, les enjeux contemporains de la filiation et de ses problématiques nouvelles.

I. Fonction paternelle et psychanalyse

A. Freud et le Complexe d'Œdipe

Dans son œuvre littéraire, S. Freud aborde toujours le rôle du père, la paternité. La notion de Complexe d'Œdipe a été introduite dans son œuvre qui s'intitule *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, Freud (1905), complexe qui se manifesterait durant le stade phallique du développement psychosexuel, c'est-à-dire entre 3ans et 6 ans. Durant ce stade, l'enfant ressentirait une puissante attirance amoureuse pour son parent du sexe opposé¹.

Ainsi, les garçons éprouveraient une attraction amoureuse pour leur mère : Complexe d'Œdipe alors que les filles seraient plus attirées pour leur père : Complexe d'Electre.

¹ FREUD, S., (1905), *Três ensaios sobre a teoria de sexualidade*, Edição standard brasileira das obras psicológicas completas de Sigmund Freud, 1996, vol. VII, Rio de Janeiro, Imago Editora.

C'est dans la séparation entre la jouissance de la mère et de son fils que le lien signifiant est découvert la fraternité. Cette théorie dans la thèse de Freud démontre le **lien de la fraternité** qui est aussi celui du retour du père mort comme père de l'amour.

Le complexe d'Œdipe est ainsi un stade essentiel pour le développement psychologique, notamment en ce qui concerne la future vie amoureuse de l'enfant. Les manifestations porteront sur la recherche du partenaire à l'image du parent de sexe opposé, de ses caractéristiques.

Pour le père, à ce stade de complexe d'Œdipe, il se doit d'assumer un double rôle qui est différent selon le sexe de l'enfant. En effet, le père représente l'objet d'attirance amoureuse pour les filles alors qu'il est un « rival » s'interposant entre le fils et la mère afin d'inhiber la relation fusionnelle pour les garçons.

B. Lacan et la fonction symbolique du père

1. Le père réel, le père imaginaire, le père symbolique

Selon Lacan, le père va passer du singulier au pluriel. Le père imaginaire va venir de manière intrusive en ce manifestant par une remise en cause de l'identification phallique. L'enfant va prendre en compte l'intérêt que va porter la mère au père dans la réalité. L'enfant va alors se convaincre qu'il ne peut pas tout assouvir pour l'Autre dans la réalité de son existence et par conséquent ne pouvant pas être l'objet maternel. L'identification phallique et sa remise en cause peut être effective grâce à la médiation signifiante de la mère. La mère est dénuée du phallus dans l'espace imaginaire de la relation fusionnelle, c'est à ce moment-là que le rôle du père doit être effectif, déloger le désir de l'enfant car il a le phallus. On peut considérer ce phallus comme le rival de l'enfant auprès de l'Autre. Lacan pourra dès lors a pu affirmer que « le mythe freudien du père de la horde et de ses fils est vrai, parce que Freud était un névrosé ». La figure paternelle va venir faire vaciller l'identification de l'enfant à savoir s'il doit être ou pas le phallus. La figure du père est le tiers nécessaire dans la réalisation de la castration symbolique pour le sujet, il est aussi celui auquel le fils doit pouvoir s'identifier.

2. La médiation signifiante

Il y a deux principes qui vont permettre à l'enfant d'avoir accès à la remise en cause de l'identification phallique. Le premier étant la médiation signifiante de la mère, c'est à dire que l'**identification** va être suscitée par les exigences de la réalité. C'est à l'aboutissement de

cette médiation que la dimension symbolique va faire son apparition dans la dialectique œdipienne et qu'elle va être structurante ou non.

Lors de cette médiation la mère va signaler à l'enfant qu'il n'est pas l'objet qui lui manque. L'enfant va donc comprendre qu'il n'est pas l'objet du phallus pour la mère et que par conséquent qu'il n'a rien à attendre de cette identification imaginaire du phallus.

Toutefois il est important que la mère exprime sa dépendance au père et que le père confirme celle-ci afin de se positionner comme celui instaurant la loi. C'est ainsi que naît le registre symbolique et la **chaîne signifiante**.

3. Forclusion du nom du père

Complémentairement au concept d'Œdipe inachevé de Freud, Lacan se réfère à la fonction paternelle, au père dans le sens où le complexe d'Œdipe ne peut se faire qu'en présence d'un **tiers dénommé** l'ordre du père ou nom du père. Or, cela est intimement lié avec la *réalisation* de la sexualité par le biais de la question d'identité sexuelle : un homme ou une femme.

En d'autres termes, l'**identification** au père entraînant une représentativité dans l'inconscient notamment l'unicité du **signifiant phallique**, le complexe d'Œdipe constitue les prémices de la réalité humaine, particulièrement sa conquête.

Le terme de forclusion est issu de monde juridique qui signifie la perte de faculté à faire valoir un droit à l'expiration d'un délai.

Cela se traduirait par une sexualisation d'une relation aliénante, asservissante et spéculaire étant donné le reflet agressif de la relation lors de la phase du miroir. La forclusion effaçant complètement l'Autre dans lequel devrait se fixer l'*imago paternelle*.

Lacan souligne ainsi l'absence de lien, de réponse, de réaction de l'Autre au cri de la fonction paternelle.

C. Le père absent

1. Absence du père

Selon E. Sullerot (1992, p. 226) « *le manque du père ne se borne pas à l'absence du père présent. Un père qui ne répond pas aux besoins d'attachement de son fils, il est également un père manquant* »².

De plus, deux types d'absence sont distingués par M. Porot (1973)³ :

- absence réelle : pouvant être durable en cas de décès, d'emprisonnement ou de maladie grave, ou intermittente suite aux obligations professionnelles du père
- absence virtuelle : bien que le père habite avec l'enfant, il ne déploie aucun effort pour établir une relation, interagir avec son enfant... le père renonce en fait à son rôle de père.

Ce qui suppose que bien que le temps passé par le père avec son enfant ne permette une évaluation bénéfique de la fonction paternelle, ce qui importe c'est l'amour, la justice et la fermeté que le père va inculquer à son enfant à travers la réalisation d'activités quotidiennes.

La paternité inadéquate qui aboutirait à une imposition de frustration à l'enfant serait caractérisés par cinq types de comportement d'après G. Courneau (1989)⁴ :

- Absence du père de façon prolongée, indépendamment de la raison de l'absence
- Absence de réponses paternelles par rapport aux besoins d'attachement et d'affection de l'enfant
- Menaces d'abandon en guise de punition ou d'application de discipline à l'enfant
- Culpabilisation de l'enfant
- Abus et utilisation de l'enfant dans le sens où l'enfant se doit d'endosser le rôle d'adulte face aux addictions du père (alcoolisme, autres substances ...)

L'expression de carence paternelle serait ainsi employée pour dire d'un homme qu'il a échoué dans son rôle de père, et qui ne donne rien à ses enfants, selon F. Hurstel (1997)⁵.

² SULLEROT, E., 1992, *Quels pères ? Quels fils ?*, France, Librairie Anthème Bayard.

³ POROT, M., 1973, *L'enfant et les relations familiales*, 7ème ed., Paris, PUF.

⁴ COURNEAU, G., 1989, *Père manquant fils manqué : que sont les hommes devenus?*, Québec, Les Éditions de l'Homme.

⁵ HURSTEL, F., 1997, *La déchirure paternelle*, 2ème ed., Paris, PUF.

2. La Théorie Psychanalytique

Pour ce qui est de la figure du père, la psychanalyse dénote un certain intérêt, toutefois, le concept de père pourvoit à une connotation spécifique (Dor, 1989)⁶.

D'après C. Trono (1993), complexe, le père existerait au pluriel car il est en fait question de trilogie paternelle qui est formée par trois entités distinctes⁷ :

- Le père imaginaire : serait la représentation du père idéal, celui à qui l'on voudrait s'identifier, celui qui serait la référence du père.
- Le père réel : comme son nom l'indique est celui qui endosse les fonctions du père, c'est-à-dire le prendre soin, subvenir aux besoins primaires de l'enfant, assurer les ressources économiques...
- Le père symbolique : est associé à la paternité symbolique, telle une figure de loi et d'interprète à la fois dans le sens où il permet la survie par action sur l'interdiction de l'inceste, de la mort... et par voie de conséquences suscite l'émergence du Super-Ego.

De ce point de vue, la perception du père rejoindrait plutôt une fonction symbolique qu'une figure concrète. Ce qui amène à dire que la considération de la fonction paternelle est principalement axée sur le développement de l'enfant et est fonction de contingences sociales sans avoir un fondement biologique au contraire de la fonction maternelle (Widlocher, 1965)⁸. Pour ce qui est de la paternité, la psychanalyse distingue clairement la fonction paternelle du rôle du père et du père en tant qu'individu (Guyomard, 1987) (Segalen, 1981) (Dor, 1989)⁹.¹⁰
¹¹ :

La fonction paternelle, universelle, interviendrait au sein de la parole et du langage. Initiée par la fonction maternelle, la fonction paternelle semble assumer une *efficacité symbolique* (Guyomard, 1987)¹².

⁶ DOR, J., 1989, *Le père et sa fonction en psychanalyse*, France, Point Hors Ligne.

⁷ TRONO, C., 1993, "Etre père aujourd'hui : de l'illusion à la réalité" in *Esquisses psychanalytiques, le père et le symptôme*, Paris.

⁸ WIDLOCHER, W., 1965, "Fonction paternelle, complexe d'Oedipe et formation de la personnalité", *Revue de Neuropsychiatrie Infantile et d'Hygiène Mentale de l'Enfance*, vol⁹ 10-11, Paris, p. 777-782.

⁹ DOR, J., 1989, *Le père et sa fonction en psychanalyse*, France, Point Hors Ligne.

¹⁰ GUYOMARD. P., 1987, "La loi et les lois", in *Le père - Métaphore paternelle et fonctions du père : l'Interdit, la Filiation, la Transmission*, Paris, Denoël.

¹¹ SEGALIN, M., 1981, *Sociologie de la famille*, Armand Colin, Paris.

¹² GUYOMARD. P., 1987, "La loi et les lois", in *Le père - Métaphore paternelle et fonctions du père : l'Interdit, la Filiation, la Transmission*, Paris, Denoël.

Elle est importante dans la psychanalyse dans le sens où elle se veut à la fois être structurante et symbolique par rapport aux autres concepts existants.

De plus, « *l'existence d'un homme n'est guère nécessaire pour qu'il y ait un père* » puisque « *la dimension du père symbolique transcende la contingence de l'homme réel* » (Dor, 1989)¹³.

Le rôle du père qui provient du domaine social rappelle à un ensemble d'attitudes concrètes ainsi qu'un ensemble de comportements que la société, la famille joignent au père (Guyomard, 1987)¹⁴.

Le père en tant qu'individu se réfère à un homme à qui le nom de père est attribué dans le but d'attester de la réalisation de la fonction sociale dans la famille. Le père en tant qu'individu rejoint ainsi le père du sujet par référence aux normes sociales (Segalen, 1981)¹⁵.

3. Conséquences psychologiques

En psychanalyse, le père représente la loi, l'autorité... comme l'affirme M. Porot « *de sa mère l'enfant attend l'amour. De son père l'enfant attend d'abord l'autorité* » (M. Porot, 1973, p 154)¹⁶. Le sujet se structure par sa réponse inconsciente à cette Loi et aux désirs incestueux auxquels elle donne forme. Le refoulement du désir (névroses), déni (perversions) ou forclusion (psychoses) de la Loi. Par conséquence, la répercussion psychologique de son absence impacterait sur la transmission de l'autorité et le développement de l'enfant. D'ailleurs, Lacan affirmé que la défaillance de la fonction paternelle est susceptible d'engendrer de graves problèmes psychologiques chez l'enfant, comme les psychoses (J. Lacan, 1966). La Loi du Père, depuis Freud, se révèle tout autant destinée à la mère (« Tu ne réintégreras pas ton produit ! ») qu'à son enfant inévitablement pris dans son désir. De plus, H. Luccioni et J.M. Sutter de dire que « *Les symptômes, présents dans le Syndrome du Manque d'Autorité, sont de plus en plus associés, en partie ou totalement, à une carence du père* » (, 1965, p. 815) dont les actes de délinquance qui s'avèrent être le résultat probant d'une manque d'autorité paternelle, notamment¹⁷.

¹³ DOR, J., 1989, *Le père et sa fonction en psychanalyse*, France, Point Hors Ligne.

¹⁴ GUYOMARD. P., 1987, "La loi et les lois", in *Le père - Métaphore paternelle et fonctions du père : l'Interdit, la Filiation, la Transmission*, Paris, Denoël.

¹⁵ SEGALIN, M., 1981, *Sociologie de la famille*, Armand Colin, Paris.

¹⁶ POROT, M., 1973, *L'enfant et les relations familiales*, 7ème ed., Paris, PUF.

¹⁷ LUCCIONI, H. & SUTTER, J.-M., 1965, "Carence paternelle et carence d'autorité", *Revue de Neuropsychiatrie Infantile et d'Hygiène Mentale de l'Enfance*, n° 10-11, Paris, p. 813-818.

Quant à la manifestation sociale de l'absence du père, les garçons seraient exposés à la violence juvénile alors que les filles seraient plus vulnérables à la grossesse précoce, hors mariage, ou encore au fait d'élever seule l'enfant d'après D. Popenoe (1996)¹⁸.

II. Père pluriel de Lacan

Normalement, un enfant résulte de la relation établie entre un homme et une femme qui forment le couple parental. Cette réalité parentale est essentielle et requise afin d'assurer le bon développement humain. D'ailleurs, le père ne peut remplacer la mère comme la mère ne peut remplacer le père, ils ne sont pas interchangeables (J. Le-Camus et Zaouche-Gaudron, 1997)¹⁹.

L'enfant a besoin de distinguer et de reconnaître les caractéristiques de ses parents, ces figures parentales, notamment par ce qui concerne les caractéristiques reliées au sexe, aux stratégies éducatives, à la personnalité.

De ce fait, le père ni la mère ne peuvent être qualifiés de coparent, ils sont tous deux une figure parentale distincte.

L'absence du père pouvant également se traduire comme le manque de contact et/ou l'ignorance de l'existence du père par l'enfant semble apparaître comme un vide dans son âme à l'image d'une « faim paternelle » (*father hunger*) (B. Erickson, 1998, p. 19)²⁰.

Cette absence pouvant être subséquente à la mort du père, une adoption, le divorce des parents, une addiction à certaines substances du père ou encore une paternité traditionnelle. A long terme, cette « faim paternelle » peut engendrer des comportements violents, la toxicomanie, une promiscuité sexuelle, une dépression ou encore une obsession pour la pratique d'activité professionnelle. D'ailleurs, M. Lamb (1997) de qualifier de néfaste l'absence du père dans le sens où les aspects relatifs au social, à l'émotionnel, à l'économie qui incombent aux rôles du père ne sont pas assurés dans la famille, outre l'absence du modèle sexuel²¹.

¹⁸ POPENOE, D., 1996, *Life without a father*, New York, Free Press.

¹⁹ LE-CAMUS, J., LABRELL, F. & ZAUCHE-GAUDRON, C., 1997, *Le rôle du père dans le développement du jeune enfant*, Toulouse, Nathan Université.

²⁰ ERICKSON, B. M., 1998, *Longing for dad – Father loss and its impact*, Deerfield Beach, FL, Health Communications Inc.

²¹ LAMB, M. E., ed., 1997, *The role of the father in child development*, 3rd ed., New York, Wiley.

L'école Lacanienne prône l'importance de la paternité par rapport à la maternité (J. Lacan, 1938). En effet, Lacan affirme que bien que nécessaire et salubre, la fonction de la mère n'est que provisoire et semblerait dangereuse à la limite, requérant la disparition de l'imaginaire maternelle. A contrario, la fonction du père serait primordiale à la construction de l'enfant, notamment à sa personnalité : « *L'imaginaire du père, dans la mesure où elle domine, polarise quant aux deux sexes, les formes les plus parfaites de l'idéal de l'ego, ce qui indique qu'elles réalisent l'idéal virginal* », (J. Lacan, 1938, p. 65)²².

Approche qui pourtant prône une différence manifeste entre le père réel et le père symbolique (J. Lacan, 1958)²³.

Le père ne serait donc qu'une allusion, une allégorie dont la principale manifestation se situerait dans le cadre du Complexe d'Œdipe, étant donné que l'absence de père ne permet pas le processus du Complexe d'Œdipe, rendant la fonction du père, essentielle (J. Lacan, 1958)²⁴.

III. Théories psychologiques et Paternité

Théories psychologiques et paternité

Références essentielles, les théories psychologiques apportent des arguments et des éclaircissements quant à la façon dont évolue et se développe l'être humain.

En ce qui concerne notamment au développement de l'enfant, le père jouerait un rôle, perçu comme complémentaire. Deux modèles théoriques abordent la relation père-enfant : la Théorie Systémique, la Théorie de l'Apprentissage Social.

La Théorie Systémique Familiale : Cette théorie est issue de la « *Théorie Générale des Systèmes* » qui a été référencée par le biologiste L. Bertalanffy en 1968 et qui se fonde sur le concept de système qui forme « *un complexe d'éléments en interaction* » (V. Bertalanffy, p. 37, 1973) pouvant être fermé ou ouvert²⁵.

²² LACAN, J., (1938), "Les complexes familiaux dans la formation de l'individu", in *Autres Écrits*, 2003, Paris, Seuil, p. 23-84.

²³ LACAN, J., (1958), *Le Séminaire V, Les formations de l'inconscient*, Paris, Seuil, 1998.

²⁴ LACAN, J., (1958), *Le Séminaire V, Les formations de l'inconscient*, Paris, Seuil, 1998.

²⁵ BERTALANFFY, L., 1973, *Théorie générale des systèmes*, trad. Jean Chabrol, Paris, Dunod.

Atteignant les domaines sociaux ainsi que la Psychologie, la « *Théorie Générale des Systèmes* » contribue également à une révolution paradigmatique qui affirme que les perturbations mentales, les dysfonctions ou encore les maladies seraient subséquentes à des interactions dysfonctionnelles qui sont vécues dans le cadre familial. Ce qui amène à la « *Théorie de la Thérapie Familiale* ».

D'après la Thérapie Familiale, l'homme ne se définit pas comme un être isolé mais plutôt comme « *un membre des groupes sociaux, qui agit et réagit* » (S. Minuchin, 1979, p. 18)²⁶. De ce fait, l'individu interagit avec le contexte en l'influençant et en y étant influencé. L'individu fait donc partie d'un système social.

Au sein de la famille, l'individu fait partie d'un système social auquel il doit s'adapter, et ses actions sont régies par les caractéristiques du système, ce qui signifie que les changements au sein de la structure familiale suscitent des changements sur le plan comportemental et sur le processus psychique de ses éléments.

La famille est donc perçue comme un système, un tout, une globalité qui ne peut être comprise que selon une perspective holistique (A. Relvas, 2002)²⁷.

Chaque famille se caractérise par l'unicité et la complexité qui traduit la singularité de la famille au sein de relations et d'émotions assez complexes (J. Gameiro, 1992)²⁸.

La Théorie de l'Apprentissage Social d'A. Bandura : Elle trouve son origine au Béhaviorisme et se base sur le principe admettant que la répétition d'un comportement est intrinsèque à ses conséquences, toutefois elles corrompent et innovent étant donné la non observation directe de certains processus cognitifs : les pensées, les croyances ou encore les expectatives, qui impactent sur le comportement humain.

Afin d'éclaircir les comportements humains, A. Bandura fut le pionnier de cette théorie par combinaison des principes comportementaux et cognitifs.

Une expérience a été en réalisée par A. Bandura au cours de laquelle, trois groupes d'enfants dont l'âge varie entre 3ans et 6 ans ont été soumis à l'observation de deux modèles adultes :

²⁶ MINUCHIN, S., 1979, *Familles en thérapie*, trad. M. Ranquet & M. Wajeman, Paris, Jean-Pierre Delarge.

²⁷ RELVAS, A. P. & ALARCÃO, M., 2002, *Novas formas de família*, Coimbra, Quarteto Editora.

²⁸ GAMEIRO, J., 1992, *Voando sobre a psiquiatria*, Porto, Edições Afrontamento.

un homme et une femme²⁹ : un groupe expérimental a observé des modèles agressifs qui criaient et donnaient des coups (pied et poing), un deuxième groupe expérimental a observé des modèles adultes non-agressifs et inhibés, un groupe de contrôle n'a observé aucun modèle. Les résultats de l'expérience ont montrés que les enfants reproduisaient ce qu'ils voyaient, en d'autres termes le groupe expérimental ayant pour modèle des adultes agressifs ont reproduit une quantité d'agressivité analogue (A. Bandura, 1961)³⁰.

A. Bandura à alors supposer que certains comportements sont fonction et se basent sur l'apprentissage vicariant, en d'autres termes qui est issu de l'observation de comportement de modèles. Cet apprentissage passant par quatre étapes, à savoir : l'attention, la rétention, la production et la motivation.

De ce fait, A. Bandura a préconisé une théorie générale de *l'Apprentissage Social* encore appelée *apprentissage par l'observation* ou *apprentissage vicariant* qui affirme qu'un comportement peut s'acquérir sans qu'il y ait eut réalisation préalable et sans soutien. D'ailleurs, le comportement humain, toujours selon A. Bandura, se baserait sur le principe du *déterminisme réciproque*, qui signifie acquisition d'apprentissages et interaction de principes : comportements, contexte et cognitions.

IV. Discussion autour des enjeux contemporains de la filiation et de ses problématiques

Dans les familles au sein desquelles le lien de chair pour le fils n'existe qu'avec la mère, il importe de bien cerner « le normal et le pathologique » dans la relation mère-enfant. En effet, dans la relation entre la mère et l'enfant se distingue une infinie de relations variées qui reflètent tant la singularité que l'originalité de cette dualité.

Ainsi, il convient d'évoquer le terme de vulnérabilité de la relation. Vulnérabilité de la relation dont la définition repose notamment sur la sensibilité spécifique de la relation par rapport aux divers facteurs de risque qui varient selon les étapes de développement de l'enfant.

Trois types de risque sont ainsi identifiés :

²⁹ BANDURA, A., ROSS, D. & ROSS, S., 1961, "Transmission of aggression through imitation of aggressive models", *Journal of Abnormal and Social Psychology*, n° 63, p. 575-582.

³⁰ BANDURA, A., ROSS, D. & ROSS, S., 1961, "Transmission of aggression through imitation of aggressive models", *Journal of Abnormal and Social Psychology*, n° 63, p. 575-582.

- **facteurs liés à l'enfant** : Dans ce type de facteurs de risque, les relations varient entre les différences de tempérament et l'atteinte somatique ainsi que la psychopathologie. Ce genre de dysharmonies repose principalement sur la mère dont le fonctionnement sous l'effet de l'anxiété engendre un excès de stimulations et par voie de conséquences la tendance à la surprotection.

Les signes précoces de non-intégration sont autant de signes d'alarmes qui mettent en difficulté tant la mère que l'enfant. Les principaux signes étant la rareté et le retard de l'apparition du sourire, une mauvaise qualité en termes de contact au visage, un moindre enthousiasme, les hypotonies ...

- **facteurs liés aux parents**, à la mère : Généralement, ces facteurs se retrouvent dans les familles carencées encore dites atypiques et/ou à problèmes multiples.

Il s'agit notamment de l'absence d'organisation de la vie quotidienne ce qui explique l'apparition fréquente de situations de crises. Ou de la présence, importante, de carences sanitaires, éducatives et sociales. L'historique parental (carence et discontinuité des soins parentaux dans l'enfance). Ou la psychopathologie grave non reconnue et traitée comme telle.

Souvent, la mère et l'enfant se trouvent dans une relation fusionnelle éliminant tout tiers. Cela se traduisant par l'envahissement de la scène de consultation par la mère bien qu'il y ait présence du père ou autres.

Une « sous-alimentation narcissique primaire du nourrisson » (M.David, 2014)³¹ survient à la suite de stimulations inadéquates conjointes à des abandons successifs.

- **situations particulières de risque** :

Ces situations impactent la qualité des interactions, il s'agit notamment d'événements traumatiques comme des deuils ou encore d'un handicap qui va engendrer des troubles en termes de relations comme de la culpabilité.

La théorie d'apprentissage d'A. Bandura met en exergue l'importance du modèle vivant pour la détermination du comportement humain. Dans ce sens, l'on peut affirmer que les figures

³¹ Myriam David, *Prendre soin de l'enfance*, Toulouse, ERES, « La vie de l'enfant », 2014, 834 pages. ISBN : 9782749242552 DOI : 10.3917/eres.david.2014.01 Lien : <<http://www.cairn.info/prendre-soin-de-l-enfance--9782749242552.htm>>

parentales, que ce soit le père ou la mère ou les deux, sont considérés comme modèles comportementaux pour leurs enfants, des modèles idéaux.

Mentionner le père semble être un devoir pour la mère, même de manière négative. Afin de réguler une jouissance hors normes et plus proche de la jouissance archaïque de la mère. Incontestablement, la mère doit parler du père afin que l'enfant puisse comprendre et savoir qui est son père, malgré qu'elle puisse avoir d'autres compagnons (Sullerot, 1992)³².

Pour ce qui est de l'émergence du père symbolique, c'est la mère qui se doit d'assurer le rôle principal par le biais d'échanges avec l'enfant, notamment verbaux, lorsqu'il est à un stade où sa capacité du langage se développe. Outre la présence physique du père, il est essentiel que la mère parle de lui afin qu'il y ait une triangulation œdipienne (Dolto, 1990)³³.

Le père reste celui qui incarne le nom à partir duquel le sujet peut dire non.

V. Conclusion

Les parents ne peuvent pas être interchangeables et ne peuvent se supplanter étant donné les distinctes fonctions du père que de la mère (H. Wallon, 1954)³⁴. Afin de maintenir un équilibre au sein de la famille, les parents se doivent de se présenter, être perçus par l'enfant comme étant des figures distinctes tant pour le comportement que pour le sexe.

L'absence du père est significative étant donné que l'enfant pourrait être confronté à une absence de modèles ...et par conséquent l'apprentissage des compétences sociales pourrait s'avérer inadéquat, en particulier le conformisme, la négociation, la coopération qui sont requis pour un développement exemplaire (M. E. Costa, 1994)³⁵. Nous pouvons dire que pour répondre aux éléments constitutifs de la question qui est de savoir comment repenser aujourd'hui la question du père ? Le problème actuel de notre société ne serait pas le déclin du père, présenté par certains comme le symptôme du « mal être de notre société ». Il serait plutôt la chaîne de la transmission de la filiation comme constitution de la haine du fils.

Nous pouvons le reformuler à partir de la question de la violence qui habite le père. Ce qui fait une forme contemporaine de la haine de la filiation. Le père fait mourir le fils. Pour un fils

³² SULLEROT, E., 1992, *Quels pères ? Quels fils ?*, France, Librairie Anthème Bayard.

³³ DOLTO, F., 1990, *Lorsque l'enfant paraît*, Paris, Seuil.

³⁴ WALLON, H., 1954, "Le milieu, les groupes et la psychogenèse de l'enfant" in WALLON, H., ed., *Cahiers Internationaux de Sociologie*, vol. XVI, PUF, Paris, p. 2-13.

³⁵ COSTA, M. E., 1994, *Divórcio, monoparentalidade e casamento – intervenção psicológica em transições familiares*, Porto, Edições ASA.

qui s'offre comme sacrifice pour que ce père n'est pas à subir l'épreuve de la castration. Le mythe freudien est dans notre société contemporaine renversé, le meurtre du père qui été placé au fondement de l'humain et de la culture par sa représentation classique de la puissance patriarcale n'est plus. Dans notre société les pères se vivent dans la perte devant la jouissance des fils, qui pour pouvoir « être » doivent les faire « mourir ». La fonction est plus importante que l'homme pour la perspective psychanalytique. D'ailleurs, la fonction paternelle est à la fois symbolique qu'universelle et introduite, initiée par la mère afin de représenter la Loi et d'éviter une fusion entre l'enfant et sa mère, c'est à dire assurer la triangulation œdipienne. Notre devenir a besoin de s'inventer et de se redéployer dans le registre du signifiant pour l'être humain comme une nécessité.